

Lettre d'André Dhôtel à Jean Paulhan, 1958-06-06

Auteur : Dhôtel, André (1900-1991)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Dhôtel, André (1900-1991), Lettre d'André Dhôtel à Jean Paulhan, 1958-06-06, 1958-06-06.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13845>

Copier

Information sur la lettre

Date 1958-06-06

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Le 6 juin [58]

Cher Jean,

Voici ton étude sortant de l'ombre, enfin, des nouvelles du monde.

Quelque chose vraiment d'indit en pleine fraîcheur. L'ine sait pourtant si je connais, si l'on connaît les thèses. Mais plus besoin d'être dualiste ou moniste. Cela ressemble à la "vitalité dans une âme et un corps". Je dis que cela ressemble parce qu'à la fois on voit et on n'ose pas croire comme toujours, l'ut bien sur les confins de l'invisible.

Mais je voulais seulement te transmettre ce que j'avais noté, au hasard.

— Premières impressions: je me suis intéressé d'abord plus qu'il ne convenait à la figure dans la glace. Surtout sensible aux contours incessants de cet espace inconnu au milieu de la chambre. Mifance à la fin de la première livraison. La suite n'allait-elle pas devenir cette précieuse ~~atmosphère~~ ^{atmosphère} de l'infini devenue familière? Comme il faudrait ^{tout} apprivoiser le contour d'un visage aimé, afin de ne pas perdre pour toujours.

Cette deuxième partie me parait alors

beaucoup plus tragique que la champ de
bataille - Il y a une tragique merveilleuse.
Le diémené est donné.

— Allais tu inventer l'anti-pensée,
comme les savants ont fait. Il imaginé
l'anti-matière?

— Mais tout le long de ce tragique,
c'est le retour à l'être. Nous étions dans
les idées ou les mots. Il fallait se démentir.
Et ~~vous~~ voici simplement que nous
existons. Il fallait dire, comme tu
semblais le dire: "Mettez vous à ma place"
On fait ce qu'on peut en vérité, mais
c'est vivre.

— Mais c'est mieux, parce qu'on avait
toutes les raisons de dire qu'on n'estait
pas, puisqu'on ne pensait pas. Alors il
fallait bien qu'on soit pour avoir été submergé
par ce qui n'est pas, ou bien plutôt ~~de~~
ne pas être pour être avachi par ce qui
est: Dieu, la foi, l'amour, la forme
venant de l'espace invisible et infini. Le
visage aimé...

— Mais pour quoi fait-il commencer?
Très bien commencé en parlant de
choses et d'autres.

— Une être instantané qui on veut
laisser et prolonger. Contact de l'éternel.
Tentation

— Je songe, après, que tu écarter le temps, que tu ne tiens pas compte de la suite des idées, cette suite qu'aucune fonction (ni logique ni absurde) ne justifie jamais : le fil des forces.

— Mais il y a ce recommencement, une suite recommencée, et c'est là que se retrouve la suite dans la seule existence qui lui convienne, seconde ou première ou ne le soit plus. Ça capte. Quelque chose vraiment d'indéfini, en pleine fraîcheur...
Voilà ~~mes~~ ^{mes} notes, après avoir lu le Clair et l'Obscur il y a une heure.
Par ailleurs rien de bien nouveau.

Bien affectueusement

André